GEORGES BLOND

Tranches intactes

D'ARROMANCHES A BERLIN



LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

27

D'ARROMANCHES
A BERLIN

5152

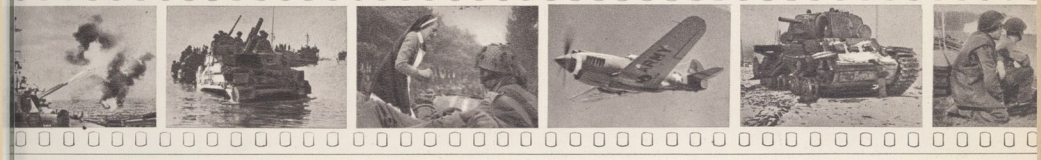
4° G
2998

DL - 29 6 1954 - 07707

GEORGES BLOND

D'ARROMANCHES A BERLIN

Le film d'une victoire



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD
PARIS

Cet album est un complément aux deux livres de Georges Blond

LE DÉBARQUEMENT et L'AGONIE DE L'ALLEMAGNE

dans lesquels sont rapportés les faits dont on suivra ici le déroulement par l'image.

Le texte est une adaptation, spécialement écrite par l'auteur. On y retrouvera les plus frappants et les plus dramatiques des épisodes dont l'évocation vivante a assuré le succès de ces deux ouvrages.

Georges Blond a publié sur la deuxième guerre mondiale, chez le même éditeur :

LE SURVIVANT DU PACIFIQUE

histoire des grandes opérations aéronavales et terrestres dans le Pacifique, vue en suivant l'odyssée de l'*Enterprise*, le seul porte-avions qui fit toute la campagne en Asie, et,

CONVOIS VERS L'U. R. S. S.

la tragique épopée des marins et des navires alliés qui ravitaillaient le front de l'Est à travers l'océan Glacial Arctique, de 1941 à 1945.

NOTRE COUVERTURE. Première page : L'assaut du mur d'Omaha Beach le 6 juin.
Dernière page : Parachutage en Normandie.

Copyright by F. Brouty, J. Fayard et Cie, 1954 — Tous droits réservés pour tous pays.

L'OPÉRATION OVERLORD



Avant le débarquement : Infanterie américaine en manœuvres dans la campagne anglaise. Au 6 juin, deux millions de G. I.

OVERLORD, nom conventionnel attribué à l'ensemble des opérations (terrestres et maritimes) de débarquement sur la côte normande, commença par l'invasion... du Royaume-Uni par les troupes américaines. De juillet 1942 à juin 1944, près de deux millions d'Américains débarquèrent en Grande-Bretagne et en Irlande du Nord. L'île anglaise était déjà surpeuplée. Les troupes américaines furent logées non seulement dans des camps, mais aussi dans des hôpitaux, dans des écoles, dans des théâtres et des cinémas désaffectés, dans des vestiaires de terrains de sport, dans des chambres chez l'habitant. Chaque soldat, dans les quarante-huit heures de son arrivée, recevait une instruction portant sur le secret militaire et sur les relations avec la population. Ensuite, commençait l'entraînement militaire proprement dit, en liaison avec les unités britanniques. Cependant, les avions, le matériel blindé et les approvisionnements arrivaient sans cesse. Cet immense rassemblement et cette coordination étaient l'aboutissement de longs et difficiles efforts.



Londres pendant le « Blitz », 14.000 morts, 20.000 blessés. L'Angleterre combat seule.



1941. *L'Angleterre est toujours seule. Hitler occupe l'Europe. Churchill (passant en revue la* Civil Defence *) ne sourit pas.*



9 décembre 1941, *Roosevelt signe la déclaration de guerre au Japon. Hitler répondra en déclarant la guerre aux U. S. A.*



Janvier **1943.** *Première conférence après un succès, à Casablanca. Giraud, Roosevelt, de Gaulle, Churchill. Churchill sourit.*

LA PRÉPARATION

Il est impossible de dire, même d'une manière approximative, quand commença la préparation du Débarquement. Le 14 juillet 1940, Winston Churchill annonça dans un discours que son pays reprendrait l'offensive en 1942. Mais cette déclaration n'était alors, en réalité, qu'un acte de foi destiné à soutenir le moral britannique. A l'automne de 1940, un « Commandement des Opérations Combinées » fut créé à Londres. Cet organisme devait sélectionner des hommes intrépides et doués de qualités physiques exceptionnelles, et les constituer en commandos destinés aux opérations amphibies. En même temps, il faisait construire les premières péniches de débarquement. Quelques-uns de ces engins firent leurs essais à la fin de la même année, sur la Tamise. Absolument personne ne pouvait savoir où, ni quand ils seraient utilisés. Les armées allemandes occupaient la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Belgique, les deux tiers de la France, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne. Hitler avait pour alliés le Japon, l'Italie, la Hongrie, la Roumanie.

La décision d' « attaquer en force et directement l'ennemi européen » fut prise à Washington, en décembre 1941, (après Pearl Harbor et l'entrée en guerre des Etats-Unis) au cours d'une conférence réunissant Roosevelt, Winston Churchill et les chefs d'états-majors américains et britanniques. Les modalités d'exécution du projet étaient cependant encore extrêmement nébuleuses. Certains voulaient attaquer l'Europe par l'Ouest, d'autres à travers le Moyen Orient.

George G. Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine, créa un Bureau des Opérations, à la tête duquel il plaça un général jusque-là complètement inconnu du grand public : Dwight D. Eisenhower. La famille Eisenhower était arrivée aux États-Unis en 1730, venant de Suisse. Le père du jeune garçon surnommé Ike (troisième de six fils) avait été successivement fermier, ingénieur, fabricant d'ice-cream et employé dans une compagnie de téléphones. Ike, après sa sortie de l'École militaire de West Point,

DU DÉBARQUEMENT

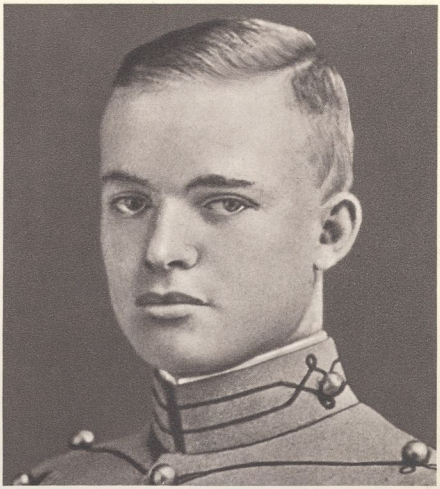
avait gravi normalement les échelons, collectionnant les diplômes et se distinguant aux manœuvres. Ses camarades le tenaient pour un excellent organisateur, au surplus très fort au bridge et au poker. A son nouveau poste, il présida à l'élaboration du plan, qui fut approuvé en avril 1942 par Roosevelt et Churchill, et selon lequel l'attaque principale aurait lieu à travers la Manche.

Entre temps, Winston Churchill avait promu vice-amiral Lord Louis Mountbatten, chef du « Commandement des Opérations Combinées » et l'avait nommé en même temps lieutenant général honoraire dans l'armée et maréchal de l'Air. Lord Louis Mountbatten était né prince Louis François-Albert-Victor-Nicolas de Battenberg. Son père, Louis de Battenberg, Autrichien, cousin de George V, était devenu sujet britannique par naturalisation. Le Commandement des Opérations Combinées étudia de son côté le projet d'attaque à travers la Manche. Le plan final fut une synthèse des projets britanniques et américains.

On pensa d'abord que le débarquement pourrait avoir lieu au printemps de 1943. Staline réclamait avec insistance l'établissement d'un « second front ». Mais, en raison de l'importance des difficultés de toutes sortes, l'opération fut repoussée au printemps de 1944. Par contre, on décida (24 juillet 1942) de mettre au point l' « Operation Torch » qui consistait en un débarquement en Afrique du Nord. Cela ne signifiait nullement l'abandon de « Round Up » (tel était le premier nom de l'attaque à travers la Manche). « L'entreprise africaine était considérée comme une opération de diversion, nécessitée par les circonstances, et dont on essaierait de retirer d'immenses profits .» On sait comment réussit le débarquement allié en Afrique.

A cette époque, la Grande-Bretagne tout entière ressemblait déjà à un immense chantier, à une fourmilière.

La plus grande opération militaire de tous les temps commençait par une entreprise industrielle sans précédent.



Eisenhower en 1915, sous-lieutenant breveté de West Point. Vainqueur de quelques combats de boxe au Kansas. Excellent au bridge et au poker. Collectionneur de diplômes. Capitaine en 1917 (27 ans), n'a pas fait partie du corps expéditionnaire. Encore si peu connu en octobre 1941 qu'un journal publie sa photo en estropiant son nom.



Lord Louis Mountbatten, chef du «Commandement des Opérations Combinées». Fils de Louis de Battenberg, cousin de George V, devenu Anglais par naturalisation. Fabuleusement riche, astre mondain, officier de marine, deux fois naufragé (en 1940 et 1941) avec le torpilleur qu'il commandait. Fut aide de camp personnel de George VI.



Troupes d'assaut s'entraînant en Angleterre, à bord de péniches de débarquement. Les premiers de ces engins firent leurs essais sur la Tamise à la fin de 1940. Mais personne ne pouvait dire quand ils seraient employés. La fabrication en masse commença en 1942.

Il s'agissait premièrement de construire des dizaines de milliers de navires de débarquement, de types différents. Les troupes devaient traverser la Manche à bord de transports appelés L.S.I. (Landing-Ships, Infantry) et prendre place ensuite dans des L.C.A. (Landing-Craft, Assault). D'autres péniches devaient porter de l'artillerie, des chars, des rampes de lancement de fusées (rockets), des véhicules de toutes sortes.

Les usines et chantiers britanniques se mirent à tourner à plein. On travaillait même la nuit, malgré les alertes aériennes. Des industriels qui avaient auparavant fabriqué des baignoires ou des machines à coudre reçurent commande de sections de péniches préfabriquées. Ces sections étaient ensuite assemblées, non seulement dans les usines, mais partout dans les villes, bourgades et villages se trouvant à proximité d'une rivière ou d'un canal; dans les ateliers, garages, hangars, et même tout simplement dans les rues, transformées en chantiers navals improvisés. Ce système empirique permit d'obtenir toutes les péniches nécessaires. Les prix de revient étaient fabuleusement élevés, mais la Grande-Bretagne tout entière était devenue une usine de guerre et l'argent ne comptait pas.



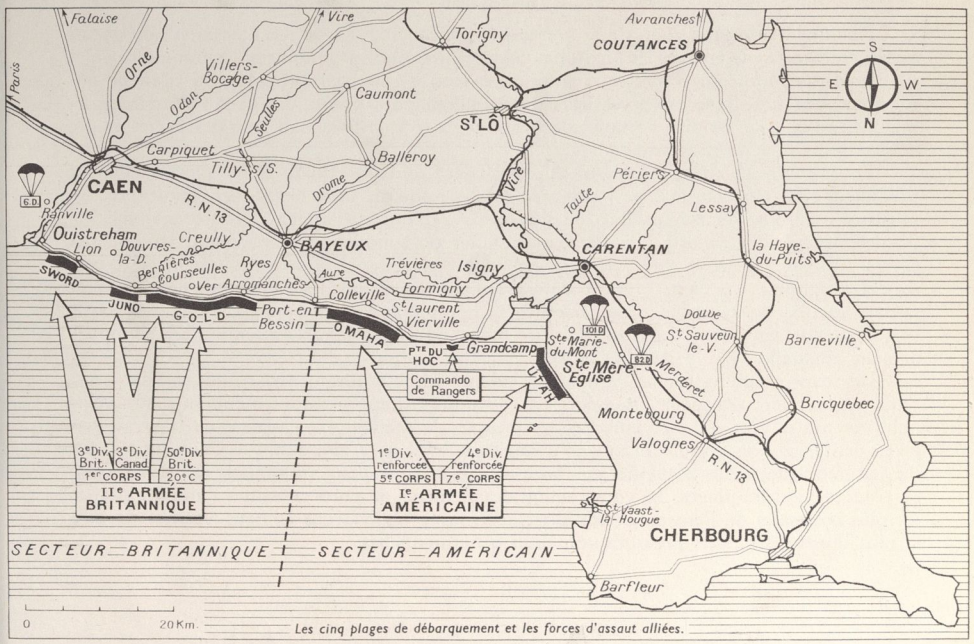
Bernard Montgomery (plus tard Field-Marshal sir Bernard L. Montgomery, viscount of Alamein), né le 17 novembre 1887 à Moville, Irlande du Nord. Breveté d'infanterie. Fils d'un évêque épiscopalien. Profondément religieux. N'a jamais bu que du thé ou de l'eau, n'a jamais fumé une seule cigarette. Deux fois blessé en France pendant la Guerre mondiale N° 1.

Les Alliés choisirent comme zone de débarquement la côte normande entre l'Orne et la Vire, pour les raisons suivantes : les défenses allemandes y étaient moins importantes que dans le Pas de Calais; les Allemands croyaient davantage à un débarquement dans le Pas de Calais; la presqu'île du Cotentin protègerait la zone de débarquement contre les vents d'Ouest dominants; le Nord-Ouest de la France était la région qu'on pouvait le plus sûrement isoler par les bombardements aériens.

Le général Montgomery fut « chargé de la coordination tactique de toutes les forces terrestres alliées », Eisenhower restant Commandant Suprême.



Sir Bertram Ramsay, désigné le 20 octobre 1943 comme organisateur et chef de l'Opération « Neptune », partie maritime d' « Overlord ». Précédemment organisateur de l'évacuation de Dunkerque. L'armada lancée par Ramsay sur la Manche au jour J comprenait 4.000 péniches de débarquement, plus 6 cuirassés, 22 croiseurs, 119 destroyers et 250 dragueurs.



Les cinq plages de débarquement et les forces d'assaut alliées.



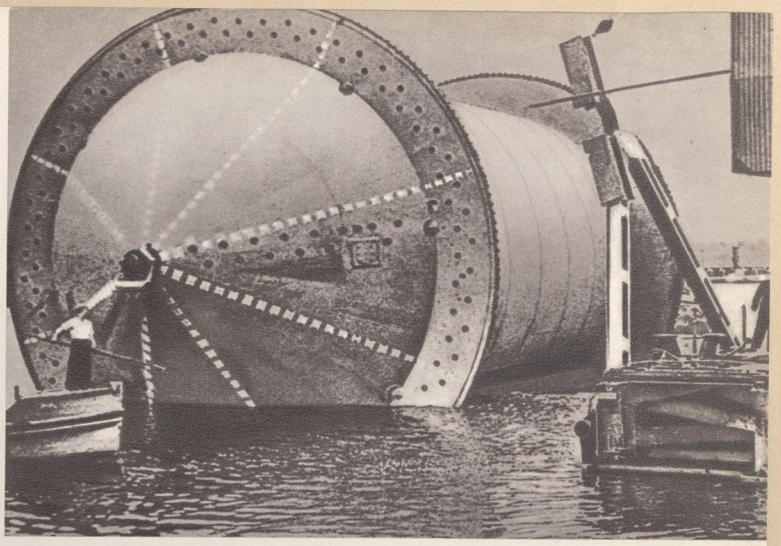
Obstacles disposés par les Allemands le long de la côte française. De novembre 1943 à la veille du débarquement, des commandos alliés, transportés par des vedettes et des sous-marins de poche, traversaient la Manche par les nuits sans lune pour aller reconnaître ces obstacles.

Pendant les derniers mois de la préparation, en même temps que l'aviation alliée attaquait, en Allemagne et dans les territoires occupés, les objectifs militaires, les usines, les voies de communications, des vedettes et des sous-marins de poche traversaient la Manche par les nuits sans lune pour observer les défenses allemandes devant les plages de débarquement et aussi pour étudier l'amplitude des marées (on ne possédait que des cartes et des informations relativement anciennes).

Les hommes de ces commandos s'approchaient tout près du rivage et parfois même y prenaient pied. Ils marchaient jusqu'aux galets, jusqu'au pied des dunes, recueillant en plusieurs endroits des échantillons de sable. Ces échantillons étaient ensuite examinés en Angleterre par des experts qui devaient calculer de combien s'enfonceraient les bateaux échoués sur les plages, et pendant combien de temps celles-ci pourraient supporter le passage des camions, des chars et des bulldozers. Fait surprenant, les Allemands ne surprirent jamais aucune de ces expéditions nocturnes. Il est vrai que leur radar était à l'époque très imparfait. En outre, des opérations de diversion détournaient l'attention du commandement allemand vers le Pas de Calais.

Les experts militaires alliés avaient calculé qu'il faudrait débarquer chaque jour, dans les premiers temps de l'invasion, 12.000 tonnes d'approvisionnements et 2.500 véhicules de toutes espèces, sans compter les troupes de renfort. La cadence ne pourrait pas être ralentie (sauf en cas d'échec total) avant le jour J+90. Cette nécessité conduisit à l'idée de « préfabriquer » des ports, de leur faire traverser la Manche en sections et de le mettre en place devant les plages. La construction des éléments de ports constitua l'une des parties les plus colossales de l'entreprise industrielle. Nous y reviendrons et nous verrons de près le plus illustre des ports préfabriqués, celui d'Arromanches.

Le problème du transport à travers la Manche du combustible destiné à l'armée d'invasion fut résolu par la mise en œuvre d'une idée de l'amiral Mountbatten : un pipe-line sous-marin. L'industrie britannique fabriqua 550 km de tubes métalliques creux, flexibles, qu'on enroula sur des tambours de 15 m de diamètre et de 27 m de long. Les tambours étaient creux et pouvaient flotter sur la mer, même une fois chargés. Des remorqueurs devaient les déhaler. L'ensemble de cette opération fut appelé « Pluto » (Pipe-line under the Ocean). L'effectif de la « Force Pluto » comprenait 100 officiers et 1.000 hommes.





Les parachutistes américains s'entraînent au combat d'homme à homme.



En route vers les ports d'embarquement.

LE COUP D'ENVOI
donné deux fois

L'HEURE H du premier débarquement sur les plages avait été fixée à 6 h 30, le 5 juin. Le 29, le 30 et le 31 mai, les troupes britanniques et américaines commencèrent à quitter leurs camps de rassemblement pour se diriger vers les ports de la côte sud. Ce mouvement gigantesque avait été mis au point de longue date. Des cuisines roulantes et des formations sanitaires circulaient le long des colonnes, des postiers militaires collectaient les dernières lettres (qui seraient sévèrement censurées). Les soldats ne savaient pas encore s'ils allaient participer à un exercice ou s'ils allaient s'embarquer « pour de bon ».



1.500 *chars et* 25.000 *véhicules à charger.*